

singulière, qu'avec deux ou trois paroles il produisait des effets merveilleux dans les cœurs. Un autre fruit plus précieux pour lui-même, ce fut un amour extraordinaire pour la pénitence et les macérations.

« Il menait une vie si austère, rapporte M. de Fancamp, que, tout séculier qu'il était, il prenait la discipline tous les jours avec des chaînes de fer, et d'une manière si sanglante, qu'il en avait les épaules comme pourries. Il portait une ceinture qui avait plus de 1200 pointes très-aiguës. Il avait (et je l'ai vu) plus de 2000 pointes dans ses seuls gants de campagne. Enfin, pour se faire souffrir en mille manières, il inventait les macérations les plus inouïes (1). »

Tel était celui que la sagesse de DIEU avait choisi pour l'exécution de ses desseins; et voici comment elle daigna les lui manifester.

Un jour de la Purification, M. de La Dauversière ayant reçu JÉSUS-CHRIST dans la sainte communion, et s'étant ensuite consacré à la Sainte-Famille conjointement avec son épouse et ses enfants, DIEU lui commanda d'instituer un nouvel ordre d'hospitalières, qui honorassent saint Joseph comme guide et gouverneur de JÉSUS-CHRIST pauvre, roi des pauvres et fondateur de la pauvreté évangélique (2). En même temps il lui ordonna d'établir dans une rue de Montréal,

(1) *Lettres de M. de Fancamp au R. P. Chaumonot, du 28 avril 1660. — Archives des hospitalières de la Flèche.*

(2) *Mémoires de M. Le Royer sur la Vie de M. Jérôme Le Royer de La Dauversière, son père. — Histoire de la Congrégation de St-Joseph; manuscrit de la Flèche.*